Document généré le 4 juin 2025 05:31

Études internationales

CROFT, Stuart and Terry TERRIFF (dir.). *Critical Reflections on Security and Change*. London, Portland, Oregon, Frank Cass Publishers, 2000, 255 p.

Claude Comtois

Volume 33, numéro 2, 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/704423ar
DOI : https://doi.org/10.7202/704423ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (2002). Compte rendu de [CROFT, Stuart and Terry TERRIFF (dir.). *Critical Reflections on Security and Change.* London, Portland, Oregon, Frank Cass Publishers, 2000, 255 p.] *Études internationales*, *33*(2), 379–381. https://doi.org/10.7202/704423ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

d'écoles de pensée plus récents mais néanmoins tout aussi importants. Je pense à Peter Feaver et à Micheal C. Desch pour la sociologie militaire, à l'école constructiviste (A. Wendt *et al.*), et à l'école de Copenhague (B. Buzan, O. Weaver *et al.*) pour les études internationales et de sécurité. La deuxième lacune est l'absence des théories et des approches plus critiques face à l'objet tel que les approches plus globales (I. Wallerstein, R. Cox *et al.*), plus historiques (K. Holsti *et al.*) ou encore féministe (C. Enloe *et al.*) qui apportent des éléments fort intéressants pour la recherche. En somme, l'absence de toutes ces approches désavantage l'ouvrage face à d'autres qui ont le même but. Un livre complet donnerait un meilleur aperçu de ce qu'est réellement la sociologie militaire et, à cet égard, le livre de Pascal Vennesson et de Theodore Caplow n'atteint pas cet objectif.

En résumé, *Sociologie militaire* est un bon livre d'introduction fidèle à la collection U de chez Armand Colin dont il fait partie.

Hugo LOISEAU

Professionnel de recherche
Institut québécois des hautes études internationales
Université Laval, Québec

Critical Reflections on Security and Change.

CROFT, Stuart and Terry TERRIFF (dir.). London, Portland, Oregon, Frank Cass Publishers, 2000, 255 p.

Les études concernant les problèmes de sécurité ont changé de façon dramatique depuis la fin de la guerre froide. Les transformations de l'échiquier politique international furent remarquables tant par leur ampleur, leur étendue géographique et leur rapidité. Ces changements se poursuivent. Différents problèmes de sécurité liés à l'émergence d'antagonismes ethniques ou religieux, à des contraintes géographiques de désenclavement, à des mouvements démographiques, à la perméabilité des frontières, à la pauvreté ou à la pollution environnementale émergent. Ce volume regroupe la participation de plusieurs auteurs qui tentent de comprendre les changements au sein du système international sous trois volets.

Les quatre premiers chapitres sont consacrés à une analyse critique de l'évolution des concepts de sécurité depuis deux décennies. Dans un premier chapitre, Buzan démontre que les problèmes de sécurité sont de plus en plus fondés sur une certaine forme d'empirisme. Pendant vingt ans, cette situation a accru la disparité entre les événements courants et les fondements théoriques de la sécurité d'une part et, d'autre part, a étroitement confiné les études stratégiques à des conceptions militaires de la sécurité. Pour Buzan, il émerge des approches beaucoup plus libérales à la compréhension du système international, approches fondées sur des problèmes non traditionnels de sécurité, tels que l'instabilité commerciale, la pollution, etc., d'où la nécessité d'intégrer les éléments d'autres disciplines à la théorisation de la sécurité. Dans son chapitre sur les études de sécurité, Kolodziej identifie les principaux résultats du débat sur les problèmes de sécurité depuis la fin de la guerre froide. Son analyse révèle qu'il n'existe pas de paradigme sur la définition de la sécurité. En outre, il soutient qu'il n'existe pas de méthode ou de solution unique aux problèmes de sécurité. Kolodziej démontre plutôt

que l'élaboration d'un système de sécurité qui assurerait la paix mondiale ne peut être résolue que dans le contexte plus large de gouvernance globale. Mais pour l'auteur, force est de reconnaître que les solutions existantes à la violence ou aux menaces de bien-être et de légitimité tant pour les États que pour les individus sont inadéquates. Il convient donc d'identifier les forces qui exercent un impact sur le processus de globalisation afin de répondre aux problèmes contemporains de sécurité. Morgan, quant à lui, soulève les problèmes d'arrimage entre les théories et les événements depuis 1980. Pour Morgan, les approches fondées sur le réalisme ou le libéralisme ont connu peu de succès dans leur capacité de prédire les événements. Pour l'auteur, l'idée qui consisterait à fusionner les deux écoles de pensée, n'est pas adéquate, puisqu'elles reposent sur des fondements très différents : les politiques internationales et les politiques communautaires transnationales, respectivement. Conséquemment, il propose de développer différentes perspectives théoriques pour différents problèmes de sécurité. Smith suggère que la plupart des problèmes de sécurité sont le résultat de débats sur le développement théorique des relations internationales. Smith effectue une revue de la littérature qui lui permet d'identifier sept écoles de pensée sur les études de sécurité qui ne sont pas reliées aux théories dominantes des relations internationales. De l'avis de l'auteur, l'émergence et le développement des approches non traditionnelles aux problèmes de sécurité s'avèrent les domaines d'études sur la sécurité les plus prometteurs. De façon davantage marquée, Smith démontre que les plus grands succès dans la compréhension des problèmes de sécurité proviennent de l'analyse des discours politiques et de leur signification.

Les deux chapitres suivants examinent les notions de changements et de perceptions de l'environnement stratégique. Roper examine l'impact de la fin de la guerre froide sur les stratégies nationales et régionales et sur les institutions internationales. Il démontre que les habitudes de coopération développées durant cette période furent très bénéfiques à l'Europe de l'Ouest, qu'elles ont permis aux États-Unis de se projeter à un niveau de grande puissance, qu'elles ont marginalisé les pays du Tiers-Monde, notamment le continent africain, et qu'elles ont accru l'importance de l'OTAN au détriment de l'ONU. Pour l'auteur, la fin de la guerre froide n'a fait qu'accentuer le degré d'incertitudes des relations internationales et des problèmes de sécurité. Les capacités de prédiction sont donc devenues extrêmement difficiles et souvent aléatoires. Murphy et Weiss soulèvent le problème des connaissances académiques sur la compréhension des questions de sécurité. Les auteurs ont donc réuni des universitaires, analystes et éditeurs afin d'identifier les thèmes de sécurité les plus récurrents. De l'avis des experts, la croissance des inégalités, les opérations multilatérales de maintien de la paix, la faible compréhension des nouvelles menaces, l'approche américanocentrique de la sécurité et la construction de la souveraineté devront faire l'objet des études futures sur la sécurité. Ces thèmes nécessiteront l'adoption d'approches multidisciplinaires, la considération de dimensions normatives et institutionnelles, l'intégration

de différents acteurs et l'analyse des menaces non militaires.

L'évolution des politiques de sécurité constitue le dernier volet du volume. McInnes développe la notion de guerre spectacle. Pour les puissances occidentales, la nature de la guerre a changé et ceci a d'importantes répercussions sur l'utilisation de la force. La majorité des peuples des puissances industrielles ne participent pas à la guerre, même si les puissances occidentales continuent d'utiliser la force de façon régulière. Les individus regardent la guerre par l'intermédiaire des médias dans le confort de leur foyer. Ils développent une certaine forme d'empathie face à la guerre. L'auteur démontre que cette situation a mené les puissances occidentales à utiliser la force en évitant les risques de victimes. Désormais, les stratégies sur l'utilisation de la force mettent l'accent sur la minimisation des coûts et des risques par l'utilisation coercitive de la force aérienne, l'adoption de manœuvres stratégiques et l'utilisation de la technologie. Demchak examine l'impact de la perception de la relation entre la technologie militaire et la sécurité depuis 20 ans. Bien que la plupart des armées disposent de forces conventionnelles, la croyance dans les promesses des technologies militaires informatisées se diffuse très rapidement au sein des dirigeants militaires contemporains. L'auteur démontre comment l'évolution des technologies militaires de plusieurs nations en fonction des événements a profondément modifié les priorités des besoins et des choix technologiques militaires. Désormais, on met l'accent sur la précision, la vitesse et l'importance des réseaux d'information.

Howlett et Simpson tentent de réunir plusieurs éléments du livre dans leur discussion sur la prolifération des armes nucléaires. Ils analysent le contenu des débats politiques internationaux autour des problèmes de prolifération. Ils démontrent que les débats sur la prolifération de l'armement nucléaire ont été caractérisés par le développement de deux politiques complémentaires et souvent concurrentielles : la concrétisation d'initiatives unilatérales et l'élaboration de politiques de coopération internationale. Les auteurs tracent l'évolution de ces deux politiques pendant 20 ans et évaluent comment le débat s'est effectué en fonction des régions et des problèmes de sécurité. De l'avis des auteurs, les débats futurs sur les questions de prolifération des armements nucléaires devront considérer l'évaluation de l'impact des nouvelles technologies militaires.

Terriff conclut le volume par un bref résumé des différentes contributions au débat et démontre l'importance d'intégrer les concepts de temps et de changement dans le domaine des études sur la sécurité.

La principale contribution du volume consiste à démontrer que les analyses et les décisions passées n'ont pas été en mesure de répondre adéquatement aux changements qui sont survenus. Conséquemment, l'agenda de recherche des études de sécurité devra cibler une révision des approches traditionnelles de sécurité. Dans ce contexte, l'analyse des discours politiques telle que suggérée par Smith mérite certes d'être approfondie.

Claude Comtois

Département de géographie
Université de Montréal, Canada